



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

ALAT : un crash, parmi d'autres en 1959 en Algérie

Robert Atias, titulaire de la croix de la Valeur militaire avec 4 citations et 1 blessure de guerre, raconte une de ses expériences tragiques de pilote de l'Aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) pendant la guerre d'Algérie.

« Vers 10 h au matin du 8 mai 1959 et sur demande du commandement, je décolle avec un Piper L 19 pour aller vérifier une observation lointaine d'une présence importante de fellaghas, à une trentaine de km du secteur d'El Milia dans le Constantinois. En volant très bas par les vallées, nous arrivons au-dessus d'un groupe de fellaghas armés, à pied ou à cheval, se pavanant en ce jour commémoratif, par provocation, probablement. Au moment du largage d'une grenade fumigène, ils ouvrent le feu sur l'avion, sachant très bien qu'une fois découverts, ils courent de graves dangers dans des délais assez courts et qu'on ne les lâcheraient pas. De nombreux fusils tirant en même temps, en feu de salve, c'est ce que nous craignons le plus sur un monomoteur, bien que

les ailes ou la carlingue aient été déjà atteintes plusieurs fois, sans faire d'histoires. Ce fut une balle dans le moteur, la panne immédiate, le crash dans une clairière, après avoir accroché quelques arbres à 300-400 m des fells. L'avion se retourne, abandonne une aile, la queue et le moteur. Restent la carlingue et nous, le pilote mal en point, moi pas mieux, vivants, sonnés mais conscients et le temps de ramasser la carabine et les cartes, de tirer dans le poste radio, puis de courir clopin-cloquant vers un bosquet, pour nous cacher. Sur place règne une certaine tension, entre un pilote récidiviste en pleine crise de nerfs, car c'est son 2ème crash en 6 mois. Je lui donne des gifles pour le faire taire, car nous ne disposons que d'une petite carabine américaine avec un seul

chargeur, pas de quoi pouvoir durer bien longtemps ! Heureusement, avant l'assaut par des gens animés de mauvaises intentions, « Zorro est arrivé » sous forme d'abord d'une patrouille d'avions Mistral, qui ont « straffé » aussitôt, ouf ! Puis, quelques minutes après, se pose près de nous un hélico H 34 de l'armée de l'Air, armé d'une mitrailleuse. Tous ont été dirigés par le commandement, après l'alerte donnée par la section d'observation qui se trouvait à environ 2 km. Ouif encore !

Evacuation difficile, beaucoup de tirs de part et d'autre, entre l'hélicoptère et des fells qui voulaient donner l'assaut, puis le départ vers l'hôpital de Philippeville, avec un blessé supplémentaire parmi l'équipage du Sikorski, appelé « Pirate ». Ouif enfin ! J'appris par la suite que l'épave de notre Piper avait été protégée par d'autres interventions aériennes, en attendant l'arrivée des premières troupes héliportées, embarquées en toute hâte juste avant la prise d'armes, renforcées par la suite, pour combattre 150 à 200 fellaghas, dont une trentaine furent tués. Et c'est ainsi que disparut le « BMC », un célèbre avion du Constantinois ».

Robert Atias
président de la section de Vichy



Le Piper L 19 crashé, en cours de récupération